

mettre le débat à sa place, l'entreprise»

ef de Maine-Schaupp était sité d'été de male qui vient ouy-en-Josas, ne. De retour ve une fédérale qui s'ap delicate au ces Macron.

us de cette du Medef ?

ait de l'Anjou, jeunes chefs t pu s'immeres. C'est forcé en ensei and vous rencomme ceux relin avec qui ser. Ce fut un e particulière-

Anjou, vous unvers quoenrée. Quels surtout vos

urs chantiers es d'organisa nos structures ail d'adminis ons nos rela entes fédéra ons fructifier amisme à la inaire de La eons de nou a un renou dans notre e augmenta adhérents ».

ue pensez nces Macron



Bertrand Schaupp.

qui viennent tout juste d'être rendues publiques ?

« L'esprit des lois de la réforme, pour ce que j'en constate aujourd'hui, c'est qu'on va permettre aux PME et TPE d'avoir des négociations plus abouties. Nous allons pouvoir passer à des discussions pour lesquelles on n'avait jusqu'ici peu de possibilités, concernant les salaires, les primes, le temps de travail... On peut espérer revenir davantage au cœur de l'entreprise pour faire en sorte qu'elle soit plus réactive, plus agile, pour répondre à la concurrence et aux besoins des clients, et sans pour autant jeter aux orties les intérêts communs des branches d'activité. Tout cela nous donnera peut-être un peu de travail supplémentaire dans un premier temps, des dialogues aussi sur le plan social, mais je pense que cela va remettre le débat à sa place, c'est-à-dire au cœur de l'entreprise, au plus près de la réalité économique et des salariés. En n'oubliant pas que la priorité, c'est d'en finir avec ce chômage trop élevé ».

Autant qu'ailleurs, et parfois plus, l'outil numérique investit les exploitations agricoles. Les logiciels deviennent si perfectionnés que l'ordinateur concentre tout. Mais il demande beaucoup de rigueur.

Alain SAUNIER
redac.angers@courrier-ouest.com

La tendance a beau être au retour vers le naturel, la proximité et la dimension humaine, on n'échappe pas au progrès. Dans la grande majorité des exploitations agricoles, l'informatique prend une place grandissante, et on est encore loin d'avoir tout vu. Pour les jeunes agriculteurs qui émergent, l'avenir s'annonce très connecté.

« Diviser par cinq mon temps administratif »

À Beaufort-en-Vallée, Cédric Lambert a repris il y a deux ans une exploitation semencière. Sur soixante hectares, Pepseeds produits des graines de carottes, pois, chou, maïs (et on en passe une multitude), pour les grosses cylindrées du secteur, comme Terrena et Bejo. Avec des contrats à honorer, mais aussi deux salariés à faire vivre et une grosse logistique, l'obligation de productivité est presque un euphémisme. Il y a un an, Cédric Lambert a opté « pour un ERP, Enterprise resource planning, en français nous dirions plutôt un progiciel de gestion. Je ne dirais pas que c'est une obligation. J'ai des amis agriculteurs qui travaillent toujours avec des notes sur un cahier, et qui le vivent très bien. Mais pour ma part, j'ai trouvé ça incontournable, parce que je suis tout seul aux commandes et que j'ai beaucoup à gérer : des achats, des ventes, des cultures, des rendements, des salaires, des rotations, du matériel, des aléas climatiques... Tout est lié, je ne peux pas me disperser ». Ekylibre, le logiciel choisi par Cédric, est né à Bordeaux de la cogitation de deux ingénieurs qui sont aussi fils d'agriculteurs. Brice Texier et David Joulin le qualifient de « premier logiciel de gestion d'exploitation



Beaufort-en-Vallée, lundi 28 août. Cédric Lambert dans son tracteur, avec un GPS au-dessus de la tête, outil de plus en plus courant dans les exploitations...

gratuit et complet sur le marché mondial, à gérer à la fois l'administratif, la gestion de la production, mais aussi la comptabilité ». Réalité ? « Ce qui est certain », acquiesce Cédric Lambert, « c'est le gain de temps au final. Tout y est centralisé et interconnecté, la gestion, la comptabilité, la production... Le logiciel analyse les semences, lui dit où irriguer, témoigne de la traçabilité exigée par les clients... D'après mes calculs, quand tout sera totalement opérationnel, cet outil aura divisé par cinq mon temps administratif ». Sans compter un autre avantage de taille : « L'accessibilité aux données, n'importe où et n'importe quand, chez un client, un

fournisseur, ou sur mon téléphone au volant de mon tracteur... ». Le coût ? « 30 € mensuels et c'est tout, aucun prix d'achat ou forfait au départ. Je paye le service. Mais je joue le jeu. Pour un tel outil très personnalisé, spécifiquement adapté à mon exploitation, je remonte les informations, je prends le temps de parler avec les concepteurs. Et surtout, je m'y tiens au quotidien : une demi-heure chaque jour pour entrer les données. Plus la base sera complète, plus l'outil sera efficace. Sans rigueur, la démarche est vaine ». À terme, l'enjeu est bien plus vaste. Car les deux concepteurs du logiciel en sont aujourd'hui au projet d'intelligence collective : toutes les fermes utilisatrices pourront agréger leurs données.



...Mais c'est au bureau, devant l'ordinateur, que tout prend forme.